

programme

ITINÉRAIRES DE MUSIQUE ET D'HISTOIRE



MARNE - AVRIL / DÉCEMBRE 2002



CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA MARNE

INSTITUT  DE FRANCE

FONDATION CULTURELLE
DE BRAUX-SOUS-VALMY

VERTUS

Église Saint-Martin

Samedi 19 octobre 2002 - 20 h 30

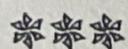


Choeur Nicolas de Grigny

Jean-Noël Briend, ténor solo

**Georges Bessonnet, orgue
Frédérique Noailles, harpiste**

Direction : Jean-Marie Puissant



« ŒUVRES SACRÉES »



Zoltan Kodaly

Pange Lingua pour chœur et orgue

Leos (Eugène) Janacek

Otcenas (Notre Père) pour ténor solo, harpe, chœur et orgue

Antonin Dvorak

Messe en Ré pour soli, chœur et orgue



Zoltan Kodaly (1882-1967)



Ce compositeur hongrois, fils d'un haut fonctionnaire des chemins de fer, également musicien amateur passionné, commence à composer dès l'enfance. En 1900, il se rend à Budapest pour étudier les langues modernes à l'Université et la composition avec Hans Koessler, à l'Académie de musique.

Docteur ès lettres en 1906, sa thèse porte sur la musique traditionnelle hongroise ; à partir de cette époque, son principal compagnon de recherches sera son ami Béla Bartók ; ils recueillent ensemble des chants traditionnels et tentent de donner une vitalité nouvelle à la vie musicale hongroise.

Comme Bartók, il est nommé professeur à l'Académie de Budapest en 1907 et demeure dans cette ville le restant de ses jours.

Pange Lingua pour chœur et orgue.

De 1929, date de cette étrange pièce pour chœur mixte et orgue, écrite sur la demande de Béla Toldy, professeur de Kodály à Nagyszombat, et à lui dédié. Quelques mois auparavant, Kodály avait déjà composé un *Tantum ergo* pour chœur d'enfants et orgue.

Le *Pange Lingua* fait alterner brillamment des passages en choral, accompagnés de grands accords, et d'autres plus contrapuntiques, jusqu'à un véritable canon *a capella*. L'orgue s'émancipe parfois, pour se replonger plus loin dans les voix.

En 1931, Kodály a ajouté un prélude fugué pour orgue seul, qui donne à cette pièce courte un surcroît de solennité.



Leos (Eugène) Janacek (1854-1928)



Compositeur tchèque, fils d'un instituteur organiste moravien, il fait ses études à l'école conventuelle de Brno puis se prépare à épouser la carrière de son père en menant des études d'instituteur à Brno et celles de l'École d'orgue à Prague.

En 1876, il devient instituteur auxiliaire à Brno et commence à s'y faire connaître comme compositeur, notamment avec des œuvres chorales. Simultanément, il se perfectionne pendant de courtes périodes dans les conservatoires de Leipzig et de Vienne, expérience qui lui rapporte assez peu.

Pendant une trentaine d'années il vit dans un effacement relatif et ses premières œuvres de maturité laissent deviner qu'il va évoluer comme un disciple talentueux de Dvorak. Sa musique commence à s'imprégner des chants traditionnels moraves et il étudie les inflexions et les rythmes de la langue parlée de sa région natale : ses études portent bientôt leur fruits dans son opéra *Jenufa* (1904) dont la première à Prague en 1916, dans une version révisée, consacre tardivement la réputation nationale puis internationale de Janacek.

En un sens, cet ouvrage marque le début de sa carrière car il va écrire presque toutes ses œuvres importantes au cours des douze années suivantes : *Tarass Boulba*, *la Messe glagolitique*, les deux quatuors à cordes, toutes œuvres très personnelles.

Néanmoins sa grande réussite provient d'une succession rapide d'opéras : *Les excursions de Mr. Broucek* (1920), *Katia Kabanova* (1921), *La petite renarde rusée* (1924), *l'Affaire Makropoulos* (1926) et *De la maison des morts* (créé à titre posthume en 1930).

Très variés par leur ton dramatique et leurs sujets, ces ouvrages révèlent un don infaillible pour dépeindre les personnages avec une grande intensité et à produire des effets dramatiques puissants grâce à un usage très personnel de l'orchestre qui implique des sonorités pures et le développement rapide de motifs mordants.

Otcenas (Notre Père), parfois cité comme *Notre Père morave*, est une partition pour ténor et chœur mixte.

Elle naquit en 1901 pour accompagner la représentation pour accompagner la représentation d'une série de « tableaux vivants » (genre très goûté à l'époque) autour de toiles du peintre polonais Jozef Krzesz-Meçina, représentation donnée dans un asile pour femmes âgées dont s'occupaient la femme et la fille du compositeur.

En 1906 Janacek, désirant assurer une valeur plus permanente à ce qui n'était au départ qu'une oeuvre de circonstance, la fit jouer comme cantate avec un nouvel accompagnement très original pour harpe et orgue. Dans ses parties calmes, ce *Notre Père* atteint à une suavité et un raffinement sonores rappelant curieusement Fauré ; mais le Janacek combatif et revendicateur s'exprime dans la troisième partie (un « Donnez-nous notre pain quotidien » à la limite de la violence) et dans la cinquième et dernière (« Ne nous laissez pas succomber à la tentation », suivi de « Amen » répétés sur un ton de défi).



Antonin Dvorak (1841-1904)



D'extraction pauvre et obscure, ce compositeur tchèque s'est imposé comme l'un des musiciens les plus célèbres de son époque et est considéré aujourd'hui, avec Smetana, comme le plus grand compositeur tchèque du XIXe siècle.

Fils aîné d'un aubergiste, le maître d'école de son village le pousse à étudier le violon ; malgré des dons manifestes, son père veut faire de lui un boucher et l'envoie apprendre ce métier chez son oncle. En dépit de cela, il suit tout d'abord, un enseignement musical avec un organiste local puis, à l'occasion d'un séjour à Ceska Kamenice, dans le nord de la Bohême, où il est supposé améliorer son allemand, il poursuit en fait des études musicales et entre à l'école d'orgue de Prague. Il en sort diplômé en 1859, joue dans des orchestres puis devient altiste à l'orchestre du nouveau Théâtre national de Prague. Il y reste pendant neuf ans.

Il y découvre le répertoire national tchèque qui commence à voir le jour et il compose ses premières oeuvres sérieuses. A partir de 1871, il quitte son poste au théâtre et vit de l'enseignement. Il se fait connaître avec sa musique de chambre et ses mélodies, se marie avec l'une de ses élèves et, en 1875, reçoit une bourse de l'état autrichien pour quelques oeuvres, notamment sa troisième et quatrième symphonie. Bientôt, Dvorak est invité à diriger des orchestres en Angleterre où sa musique remporte un immense succès. D'autres symphonies, des oeuvres chorales, un oratorio et le *Requiem* voient le jour et confirment sa gloire.

C'est alors qu'il accepte le poste de directeur du conservatoire national de musique de New York et, malgré ses tâches pédagogiques, compose la *Symphonie du Nouveau monde* en 1893, le *quatuor à cordes « Américain »* et le *quintette à cordes* op.97.

En rentrant à Prague, il se tourne vers le folklore de Bohême et compose quatre poèmes symphoniques inspirés de contes populaires. Il consacre la fin de sa vie à l'opéra, révisant *Le Jacobin* composé quelques années plus tôt, et composant deux oeuvres sur des légendes tchèques : *Le diable* et *Catherine et Rusalka*. Tous deux remportent un immense succès et bien que son dernier opéra, *Armide*, ait été

moins bien accueilli, il envisageait d'écrire d'autres textes au moment de sa mort en 1904.

Son oeuvre couvre un large éventail de styles et de genres. Après l'influence des classiques viennois, ses premières oeuvres marquent un intérêt certain pour le langage harmonique de Wagner qui restera un stimulant majeur pour ses derniers opéras. Bien qu'il cite rarement des chansons populaires, sa mélodie et son rythme sont fortement influencés par la musique de son pays, expliquant par là son immense succès.

Composée en 1887, la *Messe en Ré majeur* est une commande de Josef Hlávka, mécène, architecte, chef de chœur, fondateur et président de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, pour la consécration de la chapelle de son château de Luzany, le 11 septembre 1887.

C'est l'oeuvre d'un compositeur en pleine possession de ses moyens, même si elle ne peut rivaliser sous cette forme, avec les cantates et les oratorios écrits pour l'Angleterre ou les États-Unis.

Elle fut créée à Londres au Crystal Palace, le 11 mars 1893, se hissant du même coup au niveau de ces oeuvres grandioses destinées au public anglo-saxon. Les États-Unis comptèrent d'ailleurs rapidement au nombre de ses plus fidèles admirateurs.

Dans sa lettre de dédicace à son ami Hlávka, Dvorak donne lui-même les clefs de l'oeuvre : elle « pourrait s'appeler Foi, Espérance et Amour du Dieu tout-puissant, et action de grâces parce que j'ai pu achever cette oeuvre à la gloire de l'Éternel et de l'Art. Ne soyez pas surpris de ma dévotion. Seul un artiste dévot peut engendrer une oeuvre de cette sorte. Bach, Beethoven, Raphaël et beaucoup d'autres en sont la preuve ».

L'orchestre est relativement modeste (2 hautbois, 2 bassons, 3 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, timbales, orgue et cordes), comparé à celui d'autres oeuvres du compositeur. Mais il est utilisé au maximum de ses ressources et suffit à produire une oeuvre rutilante. Quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) émergent en de rares moments de la masse chorale. Dvorak met en musique six sections de la messe : *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus* et *Agnus Dei*.

Le *Kyrie*, débordant de lyrisme, s'organise en trois volets autour d'un thème unique. La partie centrale est introduite par les solistes, qui s'effacent rapidement pour laisser place au chœur, seul à même de tenir tête au déferlement orchestral. Il s'achève en *ré* majeur, tonalité dont ne se départit guère cette messe joyeuse.

Le *Gloria* et le *Credo* sont, eux aussi, tripartites et font appel à des techniques d'écriture plus variées, jusqu'à un certain archaïsme : ainsi la section centrale du *Gloria* comporte-t-elle une partie d'orgue obligée, alors que le chœur évolue dans une atmosphère très recueillie et presque baroque. Les trois sections du *Credo* sont plus colorées encore : le texte s'y prête aisément. La foi profonde de Dvorak si exprime pleinement, dynamisée par un jeu d'oppositions dans le premier volet, éclairée par le magnifique « *Et incarnatus est* » central », sommet de douceur, assombrie brutalement à l'énoncé de la crucifixion, et pleine de vigueur retrouvée dans les derniers versets.

Le *Sanctus* retrouve la manière flamboyante du *Kyrie*, avec un peu moins d'introspection et de mystère. L'écriture est franche, sans détours, efficace, ponctuée par une vigoureuse cadence de *ré* majeur dans laquelle les timbales s'en donnent à cœur joie...

Le *Benedictus* est un morceau méditatif introduit par une longue page d'orgue toute en finesse, et parachevé par un « *Hosannah* » brillant, dans la continuation du *Sanctus*.

Le thème de l'*Agnus Dei* est énoncé par le ténor solo ; à l'apparition successive des autres solistes, groupés par deux, il se transforme en sujet d'une double fugue étonnante, langoureuse et implorante. Le chœur s'en mêle, l'orchestre s'enivre, le ton s'exalte au fil des mesures. La répétition insistante des mots « *Miserere nobis* » (« prends pitié de nous ») entraîne un surcroît de tension jusqu'à l'apaisement soudain sur « *Da nobis pacem* ». Le mot « *pacem* » est chuchoté, très bas jusqu'à l'extinction de l'œuvre.



Chœur Nicolas de Grigny



Le Chœur Nicolas de Grigny est un ensemble mixte réunissant des choristes de haut niveau de Reims et de sa région. Son effectif, du quatuor vocal au grand chœur symphonique de cent choristes, est toujours adapté aux oeuvres interprétées et permet ainsi d'aborder des répertoires très divers, allant de la période baroque, à la musique contemporaine, dans des formations différentes : chœur de femmes, chœur d'hommes, chœur de chambre, ensemble vocal...

Fondé en 1986, le chœur a pris le nom du musicien rémois, éminent représentant de l'école d'orgue française du XVII^e siècle, qui fut organiste à la cathédrale de Reims.

Depuis 1992, la direction musicale est confiée à un musicien professionnel, Jean-Marie Puissant, dont l'expérience de chef de chœur, chef d'orchestre et de chanteur permet d'approfondir le travail de la voix, l'interprétation des grandes oeuvres chorales et la découverte de répertoires peu connus.

Invité par de nombreux festivals, Festival of Arts of Canterbury, Flâneries Musicales de Reims, Festival de Laon, Festival de l'Omois, Festival Nord-Bourgogne, Festival Sacré de Paris, Voix de Fête de Rouen, Été Mosan de Belgique, Concerts Spirituels de Metz, Festival des Cathédrales en Picardie..., le chœur a été dirigé par Michel Corboz, David Coleman, Jean-Sébastien Béreau, Fernand Quattrocchi, Gilles Nopre, Eric Lederhandler, Jacques Lacombe, Jacques Mercier, Lee Sun Young, François Boulanger, Jean-Claude Malgoire...

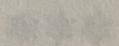


Jean-Marie Pissani est directeur musical du Chœur Nicolas de Grigny de Reims depuis 1985. Il a dirigé les chœurs de la ville de Reims et de la région de Champagne. Il a été professeur de composition et de solfège pendant 15 ans à l'école de musique de Reims. Il a également été directeur de l'École de Musique de Reims pendant 10 ans. Il a composé de nombreuses œuvres pour chœur et orchestre.

Le Chœur Nicolas de Grigny a produit plusieurs CD : la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, *Rejoice in the Lamb* de Britten, le *Requiem* de Duruflé, la *Création* de J. Haydn, ainsi qu'un programme de musique anglaise et américaine : de Purcell à Nyman.

Il effectuera une tournée au Brésil en juillet 2003 avec dix-sept concerts de musique française profane et sacrée.

Le Chœur Nicolas de Grigny bénéficie du soutien de la ville de Reims, du Conseil Général de la Marne, du Ministère de la Culture et de la Fondation France Telecom.



Jean-Marie Puissant



Jean-Marie Puissant est directeur musical du Chœur Nicolas de Grigny de Reims depuis 1992, du Chœur National des Jeunes (Chœur de chambre de 28 chanteurs) et du groupe vocal Emergence, ensemble professionnel composé de 4 à 16 solistes, spécialisé dans la musique contemporaine.

Il assure également la direction musicale des Coordinations des chorales des collèges et lycées de l'Essonne et des Hauts de Seine, (82 chorales : 2 500 enfants).

Après de nombreuses collaborations en tant que chanteur avec des ensembles professionnels les plus prestigieux, il se produit en ténor solo dans des oratorios et opéras : Bach, Mozart, Haydn, Ravel ou Xenakis, sous la direction de P. Herreweghe, M. Corboz, P. Boulez, D. Barenboïm, J.E. Gardiner, M. Piquemal, P. Cao, K. Nagano, G. Bertini, P. Verrot, S. Cambrelaïng, W. Christie, dont il fut l'assistant sur une production Mozart avec les Arts Florissants...

Plusieurs orchestres ont travaillé sous sa direction : Savaria Symphony de Hongrie, Philharmonie de Lorraine, Orchestre Paris Sorbonne, Orchestre Lamoureux, Orchestre du Grand Théâtre de Reims... avec les solistes Françoise Pollet, Nora Gubisch, Christiane Legrand...

Il dirige les grandes œuvres du répertoire lyrique : *Carmen* de Bizet, *Faust* de Gounod ; des comédies musicales : *West Side Story* de Bernstein, *Le Secret d'Eva L* de Joubert, dont il fit la création ; et les œuvres sacrées : *Stabat Mater* de Haydn et Poulenc, *les Requiem* de Brahms, Fauré, Mozart, Duruflé, Verdi...

De nombreux concerts ont été enregistrés (CD, DVD, radios) et diffusés intégralement sur différentes chaînes de télévision.



Georges Bessonnet, orgue



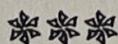
Né à Paris, Georges Bessonnet, entreprend l'étude de l'orgue avec Françoise Renet, puis André Isoir, et de l'écriture musicale avec Christian Gouinguene. Premier Prix d'Orgue du CNR de Versailles, Premier Prix d'Orgue et Prix de Fugue du CNSM de Paris.

Enseignant dans plusieurs conservatoires, il est professeur d'orgue et d'écriture à l'Ecole Nationale de Musique « Marcel Dupré » de Meudon (Hauts de Seine) et chargé de cours à l'U.F.R. de Musique et Musicologie de la Sorbonne (Paris IV) et est actuellement titulaire du grand-orgue de la Maîtrise d'Antony, et co-titulaire de l'orgue de l'Église Saint Jean-Baptiste de Sceaux.

Il donne des concerts en France, en Europe, au Canada et en Asie.

Il a enregistré pour différents labels (Accord, Syrius, Solstice...) les oeuvres pour orgue de Camille Saint-Saëns, Jean Langlais, Félix Mendelssohn.

Il a composé plusieurs dizaines de trios de quatuors et de quintettes, auxquels s'ajoutent de nombreuses pièces pour chœur et orgue, ou chœur et orchestre (Messe « d'Hugues Capet », Cantate de Noël, « Cantate à Marie » (CD Bayard Musique), un Te Deum...), ainsi que des compositions pour ensembles instrumentaux divers, des mélodies pour mezzo-soprano et orgue...



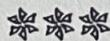
Jean-Noël Briend, ténor solo



Parallèlement à des études de piano, de solfège, d'écriture, de musicologie et de direction de chœur, Jean-Noël Briend étudie le chant avec Mady Mesplé, Suzanne Sarroca et Jane Rhodes au CNR de Saint-Maur où il obtient une médaille d'or à l'unanimité.

Jean-Noël Briend chante les ténors lyriques : Alfredo dans *Traviata*, Don José dans *Carmen*, Macduff dans *Macbeth*, Idomeneo dans *Idomeneo*, Rinuccio dans *Gianni Schicchi*, Tamino dans *Die Zauberflöte*, Werther ainsi que Gaillardin dans *La Chauve-Souris*, Pelléas dans *Pelléas et Mélisande*, du Brésilien dans *La Vie Parisienne*. Il est aussi engagé comme ténor solo dans de nombreux oratorios.

Il a enregistré un duo avec Jeane Manson, les Chœurs de l'Armée Rouge et l'Orchestre du Bolchoï.



Marc Dumont



Normalien, agrégé d'histoire, il est producteur à Radio France depuis 1985.

Collaborant à France Culture, de 1988 à 1996, à Radio Bleue de 1985 à 2000, il travaille pour l'essentiel sur France Musiques, ou depuis septembre 2000, vous pouvez le retrouver chaque samedi matin, de 9 h à 11 h.

Le 1er janvier 2001, il présentait le Concert du Nouvel An sur France 2.

Par ailleurs, il écrit régulièrement pour les programmes de l'Opéra de Strasbourg.



Marc Dumont présentera le concert du :

Dimanche 20 octobre - 18 h 00

à ORBAIS L'ABBAYE, Eglise Saint-Pierre Saint-Paul

« MUSIQUE VOCALE ANGLAISE »

Par la Maîtrise de Radio-France. Direction : Toni Ramon.

Cor de Noies de l'Orfeo Catala de Barcelone.

Direction : Lluís Vilamajo. Au piano : Josep Surinyac.

